

En 2016, les seules entreprises du CAC 40 ont réalisé 76 milliards d'euros de profits. Combien de suppressions de postes, de pauses rognées, d'heures non payées, de cadences accrues, de maladies professionnelles, voire d'accidents du travail a-t-il fallu pour cela ? C'est par une exploitation accrue que les grands groupes capitalistes dégagent de tels profits, dont l'essentiel est distribué aux actionnaires. Quant à l'État, il a su trouver, par le pacte de responsabilité, 41 milliards d'euros de cadeaux au patronat chaque année. Au prix de quelles économies sur les hôpitaux, les écoles, les retraites ou les collectivités locales ? Alors non, l'élection présidentielle ne fera « dégager » aucun des vrais maîtres de la société. (Nathalie Arthaud)

Qui travaille un peu sérieusement sur le thème sait que les tendances, puisque c'est le mot, servent à périmérer dans les meilleurs délais la garde-robe antécédente pour convaincre, au-delà de tout besoin, les adeptes terrifiées qu'elles sont hors note, has been, pétrifiées de ringardise si elles ne deviennent pas le portemanteau de la nouvelle allure, du dernier fétiche : qu'elles refusent d'adhérer et le temps les clouera comme des chouettes à la porte d'une grange. Le parti de la tendance est le premier mouvement politique occidental, des millions d'adhérentes à l'affût des mots d'ordre, fanatisées par la peur de rater le dernier train, confiant sans barguigner leurs économies aux marchands de chiffons qui les culpabilisent avec la complicité permanente des miroirs. Une secte géante, en fait, une secte servie par des milliers de prosélytes actifs, agents de publicité, gourous des ondes, rubriques télévisées, actrices, icônes en vue. Rien ne m'amuse plus que ces jeunes actrices professant des opinions progressistes qui, dans les cas les plus enflammés, auraient dû les vouer, si elles s'étaient vêtues en accord avec leurs convictions proclamées, à la toile rêche des uniformes nord-coréens, mais qui apparaissaient tout naturellement sur les marches de Cannes en robes de grands couturiers, scintillantes et endiamantées. Même regimbeuses, elles étaient des vestales de la secte, et pas les moins efficaces. (Marc Lambron, *Les menteurs*, Grasset)

Le revenu universel (...) est l'instrument qui permet, non de moins travailler, mais de résister au chantage que subissent ceux qui doivent accepter des emplois dégradés, morcelés, pour survivre. Dans une approche inspirée par Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998, le revenu universel peut ainsi se définir comme la conquête d'une liberté, celle qui permet de refuser des emplois infamants. (Daniel Cohen)

Une perpétuation de la situation actuelle, où les peuples sont mis sous tutelle avec un mépris total de la démocratie, où les peuples sont constamment rappelés à l'ordre pour des raisons économiques et fermement sommés d'obéir, finira par provoquer la désintégration. (Jürgen Habermas)

L'histoire des noirs d'Amérique est l'histoire de l'Amérique. Et elle n'est pas belle. (James Baldwin)

Il existe des questions qui empêchent de dormir et plongent dans le désarroi celui qui se les pose, des problèmes qu'il est à la fois impossible de fuir et de résoudre. Parfois, même en campagne électorale, lorsque l'heure est au clash des certitudes et que toute pensée vire au slogan, ces questions et ces problèmes surgissent, nous figent et nous obligent à réfléchir. Ainsi en va-t-il du droit d'ingérence, remis au cœur du débat public par le gazage des enfants de Khan Cheikhoun et la riposte surprenante de l'imprévisible M.Trump. Deux propositions, également justes et parfaitement symétriques, nous vaccinent contre tout dogmatisme en la matière : 1) L'invasion de l'Irak, en 2003, fut une catastrophe morale et géopolitique majeure ; elle a ébranlé la région, favorisé le développement de Daech et durablement décrédibilisé la parole des Occidentaux ; 2) La non-intervention en Syrie, dix ans plus tard, fut une catastrophe morale et géopolitique majeure ; elle a ébranlé la région, favorisé le développement de Daech

et durablement décrédibilisé la parole des Occidentaux. Entre ces deux excès en miroir, un mouvement de balancier va de l'hybris au repli (...) « Paix ! » clament des milliers d'entre nous. Oui, cent fois oui ! La paix ! Mais comment ? « En condamnant les bombes américaines ! » Certes ; mais, avant Trump, c'était la paix ? Non, c'était la guerre, la pire guerre de ce siècle. La mort. La torture. Le gaz. Récuser à priori toute frappe contre Assad ou suspendre toute action à la décision d'une ONU que nous savons tous bloquée par le veto russe revient de facto à laisser les massacres se poursuivre. La « paix » dans ces conditions ressemble à un consentement à la guerre. À un permis de tuer en « paix ». (...) Il est des moments où la complexité du monde ébranle nos convictions les mieux ancrées. (...) Poussée à bout, la non-ingérence devient un crime d'indifférence. (Raphaël Gluksman)

Aux États-Unis, toutes les 30 minutes un enfant est blessé par balle. Les armes à feu constituent la deuxième cause de mortalité chez les jeunes ; la première chez les jeunes noirs.

Je me demande si l'instant présent n'est tout simplement pas déjà un souvenir ou encore un rêve...
(réplique tirée du film *Before midnight*)

En dehors de celui qui la vit, il n'y a d'histoire sans l'historien qui la fait. Il n'y a donc pas un sens à l'histoire, ou un sens de l'histoire, mais un sens donné par l'historien à l'histoire qu'il raconte (...) Toute philosophie de l'histoire qui se présente comme objective n'est jamais que l'histoire de la philosophie subjective de celui qui la propose. (Michel Onfray, *Décadence*, Flammarion)

L'alcool tue, mais combien sont nés grâce à lui ? (Pierre Desproges)

Un jour j'irai vivre en Théorie, car en Théorie tout se passe bien. (Pierre Desproges)

On a souvent de plus petits besoins que soi. (Roland Topor)

Le beurre demi-sel ? C'est celui qu'on trouve dans les livres de messe, non ? (Jean Yanne)